

:: *Qui sont-elles?*

LES DÉPUTÉES DE LA 38^E LÉGISLATURE



Cette publication est produite par le Conseil du statut de la femme.

Québec 



Mot du président de l'Assemblée nationale du Québec

Je suis extrêmement fier de m'associer à la *Gazette des femmes* pour rendre hommage aux 32 femmes élues députées lors des élections générales du 26 mars, ainsi qu'à toutes celles qui leur ont tracé la voie.

En effet, la contribution des Québécoises au développement de notre société a toujours été importante. Cependant, c'est avec l'obtention du droit de vote en 1940 que nos concitoyennes ont enfin pu faire entendre leur voix sur la scène politique. Cette conquête démocratique fut suivie d'un autre jalon significatif de notre histoire, soit l'élection de Marie-Claire Kirkland à l'Assemblée législative du Québec, le 14 décembre 1961. Depuis, la participation des femmes à la vie politique leur a notamment permis de se faire entendre dans des secteurs d'activité où elles étaient, hélas, absentes il y a quelques générations à peine.

Il faut souhaiter que la disparition des préjugés et l'élimination de plusieurs barrières conduisent un jour à une parité représentative des femmes et des hommes en politique. Je me permets, d'ici là, de souhaiter à mes collègues députées la meilleure des chances dans leur fonction de représentante de leurs concitoyennes et de leurs concitoyens.

Michel Bissonnet

Qui sont-elles? Les députées de la 38^e législature est publié par le Conseil du statut de la femme.

LES PUBLICATIONS DU QUÉBEC en sont l'éditeur.

- **Directeur** : Benoît L'Allier
- **Chargée de projet** : Béatrice Farand
- **Rédaction** : David Desjardins
Sophie Doucet
Lisa-Marie Gervais
Sophie Marcotte
Nathalie Roy, Direction de la recherche et de l'analyse.
- **Révision** : Judith Tremblay, Affaire de styles
- **Photographie de la couverture** : Camirand

- **Photographies individuelles des députées** : Collection Assemblée nationale
- **Réalisation graphique** : Boum! Communication graphique inc.
- **Impression et pelliculage** : Offset Beauce
- **Courriel** : csf@csf.gouv.qc.ca
- **Site Web** : www.csf.gouv.qc.ca
- **Dépôt légal** : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007
- **ISBN** : 978-2-550-49831-5
978-2-550-49832-5 (PDF)
- © Gouvernement du Québec
- Cette publication a été réalisée grâce au soutien financier du premier ministre du Québec, du ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine, de l'Assemblée nationale du Québec et de

la caisse de dépôt et de placement du Québec.

- Le Conseil du statut de la femme tient à remercier Dominic Toupin et Raphaël Thériault, de la Direction des communications de l'Assemblée nationale, pour leur collaboration.

**Conseil du statut
de la femme**

Québec 

Faire connaître celles qui sont élues...

Nous avons préparé un portrait des 32 femmes élues à l'Assemblée nationale du Québec à l'occasion des dernières élections. Pourquoi? Tout simplement pour partager avec vous le plaisir de faire connaissance avec ces femmes qui ont décidé de défen-

du Québec. Il apparaît donc encore plus important de souligner l'élection de ces 32 femmes. Ces femmes qui sauront faire une différence dans nos vies par leur conviction qu'une élue l'est avant tout pour faire avancer les choses!

des militantes comme Idola Saint-Jean avaient revendiqué le droit de vote des femmes au nom de la démocratie : « Dans un pays où le système démocratique est en vigueur, le vote est le droit que possède tout citoyen de s'exprimer dans les questions d'intérêt public. [...] Peut-on parler de suffrage universel quand toute une moitié de la société est privée de son droit de vote? » Cet argument en faveur du suffrage féminin peut être repris aujourd'hui à l'appui de mesures visant à hausser le nombre de femmes parmi les élus.

C'est en juillet 1947, à l'occasion d'une élection partielle, qu'une première femme brigue les suffrages au Québec. Mae O'Connor, candidate du Parti libéral dans la circonscription d'Huntingdon, est malheureusement défaite face au favori de l'Union nationale. Par la suite, d'autres candidates se présentent aux élections, mais il faut attendre décembre 1961 pour qu'une première élue, Marie-Claire Kirkland, fasse son entrée dans l'arène politique québécoise.

Le poids des élues à l'Assemblée nationale est passé de 30,9 % à 25,6 % en mars dernier. Il subsiste des obstacles tenaces à la parité des sexes qui, bien ancrés dans la culture des États modernes, découlent de la socialisation et des rapports sociaux de sexe.

dre les intérêts de la population dans ce haut lieu de notre démocratie. Pour certaines d'entre elles, il s'agit d'une nouvelle élection, pour d'autres, d'un septième mandat. Toutefois, depuis que les femmes ont obtenu le droit de vote en 1940, c'est la première fois que nous enregistrons un recul de leur présence à l'Assemblée nationale

Les Québécoises ont obtenu seulement en 1940 le droit de voter et d'être élues à l'Assemblée nationale. Comment une assemblée composée uniquement d'hommes pouvait-elle avoir une vision complète du bien commun et de la gestion des affaires publiques? Durant la bataille qui a mené à la victoire des suffragistes,

À l'étape du recrutement, moins de femmes que d'hommes choisissent de concourir à l'investiture d'un parti parce qu'elles doivent, pour ce faire, transgresser une socialisation

En 1976, la représentation féminine à l'Assemblée devient plurielle, les cinq élues (quatre pour le Parti québécois et une pour le Parti libéral) occupant 4,5 % des sièges. Jusqu'en 2006, chaque échéance électorale a pour effet de maintenir ou d'augmenter le contingent de femmes. En 1985, les élues forment pour la première fois plus de 10 % de la députation (14,8 %) et elles atteignent 20 % en 1996. Depuis 2001, cette part oscille entre 25 % et 32 %¹.

largement sexuée qui tend à les empêcher de se percevoir comme femmes politiques. L'action politique entre en conflit avec la socialisation traditionnelle des femmes qui leur apprend à préférer les rapports consensuels aux affrontements directs auxquels donnent lieu les débats politiques². De plus, la difficulté de concilier les responsabilités parentales et le travail de députée freine les aspirations des jeunes femmes à se lancer en politique. Ainsi, plusieurs aspirantes candidates reportent leur entrée en politique le temps que leurs enfants aient atteint une certaine autonomie ou elles renoncent carrément à la maternité³. Parallèlement, les recherches démontrent que la présence de jeunes enfants n'a aucun effet sur la propension des hommes à solliciter une investiture.

Lors de la sélection des candidatures par les partis, les femmes sont moins susceptibles de l'emporter du fait des attentes des élites politiques locales, qui privilégient un profil de candidature gagnant auquel les hommes s'apparentent davantage. Le manque de scolarité et d'expérience autrefois

attribué aux femmes n'est plus en cause. Il reste cependant que l'accès des militantes aux postes d'influence au sein des partis est limité, ce qui continue de les désavantager par rapport aux hommes. Le coût financier d'une course à l'investiture dans une circonscription prometteuse constitue une autre barrière pour les femmes, qui bénéficient de revenus significativement moins élevés que les hommes⁴. La féminisation de l'espace législatif ne se fera pas sans une amélioration de la situation économique des femmes.

Les 32 députées de la 38^e législature ont franchi avec succès ce qu'il est convenu d'appeler la course à obstacles de l'accès des femmes à la représentation parlementaire. Par leur victoire et leur action politique, elles deviendront des modèles pour les jeunes militantes de toute allégeance qui, souhaitons-le, trouveront plus naturel de s'engager dans la politique active. Cependant, la route de l'égalité des femmes et des hommes dans les institutions démocratiques est jonchée d'embûches et les risques de recul sont toujours présents. En fait,

la lutte des femmes pour occuper la place qui leur revient dans les lieux de pouvoir est indissociable des batailles qu'il leur reste à gagner pour une véritable égalité dans les domaines social, économique et familial.

Félicitations à nos 32 députées qui, par leur dynamisme et leur ténacité, ont conquis une place dans la sphère du pouvoir législatif québécois! Nous sommes très fières de vous les présenter.

Christiane Pelchat
Présidente
Conseil du statut de la femme

65 % des députées ayant accédé à l'Assemblée nationale entre 1961 et 2004 détenaient un diplôme universitaire lors de leur première élection, proportion qui s'élève à 73,5 % chez les députées élues entre 1995 et 2004. La grande majorité des élues (89 %) occupaient un emploi de direction ou de type professionnel avant de faire leur entrée à l'Assemblée. En outre, les femmes sont de plus en plus nombreuses à exercer des fonctions politiques dans la sphère scolaire ou municipale avant d'assumer un mandat de représentation parlementaire⁵.

¹ Voir site Web du Conseil du statut de la femme : Indicateurs de l'égalité.

² Conseil du statut de la femme, *La réforme des institutions démocratiques : quels enjeux pour les femmes?*, Québec, le Conseil, novembre 2002, p. 9.

³ Manon TREMBLAY, *Québécoises et représentation parlementaire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, p. 135.

⁴ Conseil du statut de la femme, *op. cit.*, p. 10.

⁵ Manon TREMBLAY, *op. cit.*, p. 140-141.



Christine St-Pierre

Députée de l'Acadie
Parti libéral du Québec

Dans la cohorte des nouvelles élues québécoises, Christine St-Pierre figure sans doute parmi les plus rompues au monde politique. Ancienne journaliste à Radio-Canada, récemment correspondante à Washington avant d'être affectée à la politique fédérale qu'elle couvrait jusqu'à tout dernièrement, non seulement est-elle familière avec la plupart des rouages de cet univers, mais elle connaît mieux que quiconque les aléas de cette vie publique. « Avant de me lancer, j'ai beaucoup pensé à cela, aux citations mal interprétées, et surtout aux caricatures », rigole-t-elle, comme pour conjurer cette éventualité par l'humour.

Échaudée par le mini-scandale dont elle fit les frais à la suite de la publication d'une lettre qu'elle signait et dans laquelle elle prenait position au sujet de la participation du Canada au conflit afghan, ce qui lui valut une

suspension, M^{me} St-Pierre parle de cet événement comme d'un révélateur : « Il fallait que je passe à autre chose. J'ai pensé faire du documentaire. Je voulais exprimer mon opinion, ce que je ne pouvais pas faire comme reporter. »

À trois ans de la retraite, la nouvelle ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine quitte donc sa carrière journalistique pour en entreprendre une autre où elle croit pouvoir faire valoir ses idées. À commencer par celle qui veut que « comme femme, comme féministe, il faut investir la sphère politique si l'on veut

« Comme femme, comme féministe, il faut investir la sphère politique si on veut continuer à faire avancer la cause des femmes. »

continuer à faire avancer la cause des femmes », conclut la responsable du Conseil du statut de la femme et du Secrétariat à la condition féminine. D. D. ●

Femme d'affaires accomplie de l'est de l'île de Montréal, Lise Thériault ne s'est pas fait prier pour se lancer en politique. « Je me suis dit que si je voulais changer les choses, il fallait que j'y aille. C'était le prolongement de mon engagement social », raconte la députée à qui l'on avait proposé la circonscription d'Anjou lors des élections partielles en 2002. Nommée ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles trois ans plus tard, elle a travaillé avec acharnement à la reconnaissance des diplômés étrangers et à la politique de lutte contre le racisme et la discrimination, dossiers maintenant entre les mains de sa successeuse.

Mère d'un adolescent de 16 ans, son prochain mandat sera consacré à l'amélioration de la qualité de vie des plus vieux mais aussi des jeunes. « Il faut plus de jumelage et de mentorat, tout en mettant l'accent sur la formation de la relève. Notre avenir repose sur elle », souligne l'ancienne éditrice et copropriétaire de l'Édition – Le journal des gens d'affaires. L.-M. G. ●

« Je me suis dit que si je voulais changer les choses, il fallait que j'y aille. C'était le prolongement de mon engagement social. »



Lise Thériault

Députée d'Anjou
Parti libéral du Québec



Nathalie Normandeau

Députée de Bonaventure
Parti libéral du Québec

La politique enthousiasme Nathalie Normandeau à un point difficilement descriptible. Quand elle en parle, on sent le feu dans sa voix. Elle a déjà une riche expérience : relationniste de presse au cabinet de Robert Bourassa, mairesse du village de Maria à 27 ans, députée à 30 ans. La lune de miel se poursuit. « Lorsqu'on touche à la politique une fois, c'est le coup de foudre! » Elle se souvient encore de sa première intervention en Chambre : « Quand je me suis rassise, les genoux qui claquaient, j'ai dit à mon voisin : " J'aime ça! " »

La ministre des Affaires municipales et des Régions compare les députés à des travailleurs sociaux, puisqu'ils ont la capacité d'améliorer la qualité de vie des gens. « Quand je fais une annonce d'aide financière pour une entreprise, je vois surtout les familles qui vont pouvoir bénéficier des retombées. » Gaspésienne jusqu'à la racine des cheveux, elle n'hésite pas à avouer que sa première allégeance va à son comté. « La Gaspésie, chaque jour, dessine son avenir, et je veux participer à ce que cet avenir soit meilleur. » Elle revient d'ailleurs dans sa région chaque fin de semaine, pour retrouver l'odeur et le bruit de la mer.

« Il faut être faite forte, car la politique est encore beaucoup un milieu d'hommes. »

Reconnaissante de l'apport des pionnières en politique, telles Lise Bacon et Marie-Claire Kirkland, elle admire aussi celles qui savent se tailler une place : Madeleine Albright, Condoleezza Rice, Angela Merkel et Monique Gagnon-Tremblay. « Il faut être faite forte, car la politique est encore beaucoup un milieu d'hommes. » S. M. ●

En quittant le domaine des groupes de pression au sein desquels elle œuvrait avant d'entreprendre une carrière politique, Line Beauchamp souhaitait passer de la parole aux actes. « Je me suis dit qu'au lieu d'interpeller sans cesse des hommes et des femmes politiques pour qu'ils démontrent leur volonté de changer les choses, peut-être était-il temps d'embarquer moi-même dans ce milieu afin d'être en position de prendre des décisions », relate l'ancienne directrice générale de Pro-Est, la Société de promotion et de concertation socio-économique de l'est de Montréal, et membre du conseil d'administration de l'Association coopérative d'économie familiale du Centre de Montréal.

Convaincue de la nécessité d'augmenter le nombre de femmes s'engageant en politique, Line Beauchamp constate que dans cette impitoyable arène, aspirer à un parcours sans faute est une nécessité pour les femmes.

Preuve qu'elle est parvenue à laisser sa marque, celle qui a été ministre de la Culture et des Communications figurait toujours au dernier palmarès des plus influents personnages du milieu de la culture (*La Presse*), et cela, malgré sa nomination au ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs.

Convaincue de la nécessité d'augmenter le nombre de femmes s'engageant en politique, M^{me} Beauchamp constate par ailleurs que dans cette impitoyable arène, aspirer à un parcours sans faute est une nécessité pour les femmes. « Même si nous prenons définitivement notre place, pour être sûres de la conserver et de ne pas nuire à celles qui vont suivre, il est important de faire tous nos devoirs. » D. D. ●



Line Beauchamp

Députée de Bourassa-Sauvé
Parti libéral du Québec



Diane Lemieux

Députée de Bourget
Parti québécois

Quarante-huit heures... C'est le temps qu'a mis Diane Lemieux pour se décider à se lancer en politique à la demande de Lucien Bouchard en 1998. « J'ai toujours fait partie de mouvements féministes qui visaient à encourager la participation des femmes en politique. Ça aurait été difficile de dire non », note cette ancienne présidente du Conseil du statut de la femme qui a longtemps travaillé auprès des victimes de violence conjugale et d'agressions sexuelles.

Pour la députée, il n'y a pas 36 façons d'amener les femmes à se présenter. « Les convaincre, les convaincre et... encore les convaincre », dit celle qui s'est investie dans le recrute-

Pour la députée, il n'y a pas 36 façons d'amener les femmes à se présenter. « Les convaincre, les convaincre et... encore les convaincre. »

ment. Son argument? « Parce que la politique, c'est amusant! » L'ancienne ministre du Travail et de l'Emploi puis de la Culture et des Communications se dit fière des changements apportés par les femmes. « Maintenant, un jeune père peut oser parler de famille, ce qui ne se faisait pas avant », souligne-t-elle.

Très proche du milieu communautaire, M^{me} Lemieux mettra la famille, les aînés et l'éducation au centre des priorités de son prochain mandat dans l'opposition. « J'ai à cœur de bien répondre aux besoins des citoyens », ajoute cette ancienne juriste qui se décrit comme une députée de terrain. « Mon énergie, ce sont les gens qui me la donnent. » L.-M. G. ●

« Je vois ma mère écoutant religieusement les discours que prononçait René Lévesque à la télé », se remémore Catherine Morissette, cette jeune avocate qui, après seulement deux ans de pratique du droit, a choisi la politique active. Un choix qu'elle attribue à la passion pour l'exercice public de la démocratie, intérêt marqué que lui ont inculqué ses parents. « À la maison, nous parlions toujours de politique autour de la table. » Mais au-delà de la passion, ce nouveau métier prend avant tout des airs de devoir civique pour celle qui a été tour à tour observatrice plus ou moins active, militante et finalement candidate. « J'ai pu terminer des études, j'ai acquis certaines connaissances, c'est un peu ma manière de redonner à la société », affirme-t-elle.

« Si l'on réussit à sensibiliser les jeunes à la vie citoyenne et ensuite à la politique, une augmentation du nombre de femmes dans cette sphère suivra automatiquement. »

Visiblement emballée par sa récente élection, mais surtout par les débats concernant l'immigration, dossier qui lui a été confié, M^{me} Morissette considère le futur des femmes en politique comme un problème principalement générationnel. « Tous partis confondus, tous sexes confondus, il y a finalement assez peu de jeunes. Si l'on réussit à sensibiliser cette population-là à la vie citoyenne et ensuite à la politique, une augmentation du nombre de femmes dans cette sphère suivra automatiquement. » D. D. ●



Catherine Morissette

Députée de Charlesbourg
Action démocratique du Québec



Lisette Lapointe

Députée de Crémazie
Parti québécois

Le nom de Lisette Lapointe est intimement lié à la récente histoire de la politique québécoise. Propulsée dans l'arène, elle accède rapidement à la notoriété en marchant aux côtés de Jacques Parizeau. Elle refusera cependant d'être cantonnée au rôle traditionnellement effacé de femme de premier ministre, son implication active s'inspirant de sa vaste expérience politique. « Mon engagement remonte à 1973, précise-t-elle. J'ai débuté comme militante, puis attachée de presse de Jacques Parizeau en 1976. J'ai ensuite travaillé avec le ministre du Développement social lors du premier mandat de René Lévesque, mais en 1980, au lendemain du référendum, plutôt déçue, disons-le, je suis partie faire autre chose », raconte celle qui, en 1995, après la défaite subie lors d'un deuxième référendum, croyait bien en avoir fini pour de bon avec la politique.

Sensible aux dossiers touchant la famille et les enjeux sociaux qu'elle a défendus au sein du cabinet de Jacques Parizeau en y « faisant reconnaître l'action communautaire », M^{me} Lapointe s'intéresse tout particulièrement à ce qui relève du monde du travail. « À l'époque de l'adoption de la Loi sur la santé et la sécurité du travail, à laquelle j'ai contribué, j'avais été très touchée par les conditions dans lesquelles certains travailleurs devaient vivre », évoque-t-elle avec émotion. L'expérience la marquera au point de la mener à la direction générale d'un organisme faisant justement la promotion de conditions saines en milieu de travail, un poste qu'elle occupera pendant 21 ans. D. D. ●

« À l'époque de l'adoption de la Loi sur la santé et la sécurité du travail, à laquelle j'ai contribué, j'avais été très touchée par les conditions dans lesquelles certains travailleurs devaient vivre. »

Autrefois conseillère municipale puis mairesse de Sainte-Marthe-sur-le-Lac, Lucie Leblanc a fait le bond jusqu'au palier provincial parce que le vent de changement que proposait l'équipe de Mario Dumont l'enthousiasmait au plus haut point. Son défi : être à la hauteur de la confiance que les gens ont mise en elle. Elle se réjouit d'avoir été nommée critique de l'opposition officielle en matière de condition féminine, puisqu'elle a déjà lutté sur ce front et ouvert quelques portes. Première mairesse élue dans une municipalité de la MRC de Deux-Montagnes, elle avait tenu à rééquilibrer son équipe dès son élection (précédemment, elle était la seule femme parmi les sept

« Si les progrès sont notables et qu'on peut être fières de notre avancement, on ne peut pas encore crier victoire... Il faut continuer à lutter. »

conseillers). « La place des femmes en politique m'a toujours interpellée. Nous ne sommes pas sensibles aux mêmes dossiers que les hommes, nous avons des priorités différentes », explique-t-elle.

Réaliste, elle avoue que « si les progrès sont notables et qu'on peut être fières de notre avancement, on ne peut pas encore crier victoire... Il faut continuer à lutter ». Afin d'augmenter le nombre de politiciennes, elle propose de démystifier leur rôle, de les encourager, d'en parler, encore et encore. « Mes collègues sont tous conscients qu'on a tout à gagner à obtenir une représentation équilibrée. » S. M. ●



Lucie Leblanc

Députée de Deux-Montagnes
Action démocratique du Québec



Lorraine Richard

Députée de Duplessis
Parti québécois

La politique? Lorraine Richard est tombée dedans quand elle était petite. Déjà, à l'âge de 11 ans, elle avait suivi les événements de la Crise d'octobre, fascinée. « J'ai toujours été celle qui défendait les sans-voix. J'aimais m'impliquer dans des causes, même celles qui semblaient perdues », raconte la députée en citant son engagement auprès des aînés de sa région et à la Commission scolaire de la Moyenne-Côte-Nord.

Première femme à être élue sur la Côte-Nord, cette native de Havre-Saint-Pierre n'est pas peu fière de ses origines. Formé entre autres de communautés autochtones, de petits villages isolés qui ne sont parfois pas liés au réseau

routier, son comté, le plus grand au Québec après celui d'Ungava, possède une géographie qui ne lui facilite pourtant pas la tâche. Cette mère d'un garçon et d'une fille dans la vingtaine doit partager son temps entre ses trois résidences, un bureau de comté situé à Sept-Îles et son mari qui vit 300 km plus loin, à Havre-Saint-Pierre.

« Entre femmes, même avec nos adversaires, on traite les dossiers différemment. On va plus à l'essentiel, notre ego n'est peut-être pas aussi gros. »

Inspirée par la force tranquille de sa collègue Louise Harel, M^{me} Richard se dit encouragée par le travail des femmes en politique. « Entre femmes, même avec nos adversaires, on traite les dossiers différemment. On

va plus à l'essentiel, notre ego n'est peut-être pas aussi gros », remarque-t-elle. L.-M. G. ●

Michelle Courchesne conserve un souvenir vif et tenace de la cérémonie commémorant le 50^e anniversaire du droit de vote des femmes qui se tenait au salon rouge de l'Assemblée nationale en 1990. Le rappel historique de ce jalon a marqué au fer celle qui milite en faveur d'une complémentarité essentielle des sexes. « Je suis convaincue que les femmes apportent quelque chose de différent à la vie politique, soutient-elle. Il y a un nombre égal d'hommes et de femmes en société, il devrait donc y avoir un nombre égal d'hommes et de femmes qui représentent la population. Nous travaillons différemment. Nous pouvons partager les mêmes valeurs, mais nous ne les exprimons pas de la même manière. On n'a pas nécessairement les mêmes stratégies, les mêmes moyens; par contre, on se complète. Je crois en cette dynamique de partage des opinions qui augmente les chances de trouver les meilleures solutions. »

Conjuguer masculin et féminin, mais aussi macro et micro, enjeux de société et dossiers locaux : l'engagement politique de la nouvelle ministre de la Famille, de l'Éducation, du Loisirs et du Sport est affaire d'équilibre. « Bien sûr, c'est un privilège de pouvoir être autour de la table du conseil des ministres, mais je réalise que ce qui me satisfait le plus, c'est encore de mener à terme des dossiers dans mon comté. J'y vis depuis plus de 25 ans et pouvoir répondre positivement à une demande d'un citoyen, c'est encore ce qui est le plus gratifiant. » D. D. ●



Michelle Courchesne

Députée de Fabre
Parti libéral du Québec



Stéphanie Vallée

Députée de Gatineau
Parti libéral du Québec

Pour cette avocate en droit de la famille et médiatrice, la politique a toujours été une passion. Ce qui a poussé Stéphanie Vallée à devenir députée : la possibilité de pouvoir faire avancer les choses selon sa vision, bonifiée par l'échange d'idées avec les citoyens. Dans son comté, le réseau de la santé et une nouvelle approche de l'industrie forestière sont des dossiers chauds. Et elle tient à se pencher sérieusement sur celui de l'environnement, particulièrement sur la gestion des déchets. « La maman pense à l'avenir qu'elle laissera à ses deux enfants. On ne peut plus continuer comme ça. Il faut agir, et vite! »

Femme de compromis et de discussion, elle aime connaître les deux côtés de la médaille avant de se prononcer sur un dossier. Une caractéristique typiquement féminine? « Peut-être. Ou une déformation professionnelle... »

« Il faut déconstruire l'idée que la politique est un boys club. Oui, il y a beaucoup d'hommes, mais il y a de la place pour les femmes. »

Peu encline à l'idée d'établir des quotas, elle suggère plutôt de montrer aux femmes qu'il est possible de mener une carrière politique sans sacrifier la famille. Elle tire d'ailleurs une certaine inspiration des politiciennes qui ont réussi à concilier les exigences de la politique et les besoins de leurs enfants et de leur conjoint, comme Pauline Marois, même si elles n'ont pas la même allégeance politique. « Il faut aussi déconstruire l'idée que la politique est un boys club. Oui, il y a beaucoup d'hommes, mais il y a de la place pour les femmes. » S. M. ●

Le désir de Linda Lapointe d'entrer en politique a surgi en commission parlementaire à l'automne 2006. La porte-parole de la Coalition pour l'assouplissement des heures d'affaires dans les supermarchés, c'était elle. La question lui était familière, puisqu'elle possédait autrefois un Provigo. « En plus d'avoir vécu cette expérience en commission, je côtoyais des personnes impliquées en politique. Tout ça m'a donné envie d'essayer », raconte M^{me} Lapointe. Ce qui l'intéresse le plus dans le rôle de députée : les gens. « J'ai toujours aimé travailler entourée de monde. Rester seule dans un bureau, c'est difficile pour moi. » Elle devrait donc être bien

servie... surtout qu'elle avoue aimer l'adrénaline et les défis!

Au sein de l'Action démocratique du Québec, elle est responsable des dossiers qui concernent le développement économique et la métropole. « Mais évidemment, mon dossier prioritaire, c'est ma circonscription! », précise-t-elle. Admiratrice de Thérèse Casgrain, qui a fait avancer la cause féminine, elle a bon espoir de voir augmenter le nombre de politiciennes grâce à un effet domino. « Plus il y aura de femmes, plus ça en attirera d'autres, car ça leur montrera qu'on peut concilier la vie familiale et personnelle avec une carrière politique. J'ai quatre enfants, et j'y parviens. » S. M. ●

« Plus il y aura de femmes, plus ça en attirera d'autres, car ça leur montrera qu'on peut concilier la vie familiale et personnelle avec une carrière politique. J'ai quatre enfants, et j'y parviens. »



Linda Lapointe

Députée de Groulx
Action démocratique du Québec



Louise Harel

Députée d'Hochelaga-Maisonneuve
Parti québécois

Figure majeure de la politique québécoise, Louise Harel siège comme députée depuis 26 ans. Ancienne chef de l'opposition officielle, maintes fois ministre, première femme présidente de l'Assemblée nationale, elle a mené à bout de bras plusieurs dossiers majeurs : réforme municipale, création d'Emploi-Québec et des centres locaux d'emploi, réforme de la Régie des rentes et, bien sûr, la Loi sur l'équité salariale. Dans l'opposition, M^{me} Harel s'est toujours battue pour faire avancer la justice. À ce chapitre, elle a participé activement à la réforme du Code civil du Québec, un dossier sur lequel elle a travaillé avec passion et détermination. Essoufflée? Non. « Je continue car je suis convaincue que la politique peut améliorer les conditions de vie des gens. » Voilà le noyau dur de ses préoccupations : les gens.

Qu'apportent les femmes de différent à la politique? « En partie en raison de notre héritage culturel, on considère que convaincre et persuader est supérieur à contraindre et imposer. »

Très près des résidents de sa circonscription, qu'elle appelle son « village », elle se fait une joie de discuter avec eux au quotidien. Habitation, lutte à la pauvreté, soins à domicile, éducation : les dossiers sociaux l'interpellent, naturellement. Tout comme l'avancement des femmes. Qu'apportent-elles de différent à la politique? « En partie en raison de notre héritage culturel, on considère que convaincre et persuader est supérieur à contraindre et imposer. » Pour contrer l'inquiétante diminution du nombre de femmes à l'Assemblée nationale, elle suggère de « récompenser » les partis qui présentent un pourcentage important de candidates, par exemple en majorant le remboursement de leurs dépenses électorales. S. M. ●

Fatima Houda-Pepin assume les fonctions de députée depuis maintenant presque 13 ans. Et elle le reconnaît, son mari a beaucoup contribué à la réalisation de ses objectifs, puisqu'il a quitté son emploi de façon anticipée afin de s'occuper de leurs enfants. « Je lui dois une fière chandelle », s'émeut-elle encore. Ancienne chargée de cours et consultante en relations internationales, cette Marocaine d'origine est surtout connue pour sa lutte contre l'arbitrage religieux – notamment basé sur la charia – en Ontario.

Sensible à la condition des femmes, elle prône leur engagement en politique, mais pas à n'importe quel prix. Les mesures incitatives aux partis, très peu pour elle. « Les femmes n'ont pas besoin de béquille, mais de respect et de considération. C'est aux partis à faire leurs devoirs, à changer leur culture institutionnelle. Il n'est pas question qu'elles leur apportent une dot parce que ce sont des femmes! »

Dans sa circonscription, M^{me} Houda-Pepin a mené à bien de nombreux dossiers liés au transport en commun et aux infrastructures. Elle a entre autres obtenu 100 millions de dollars pour la construction de l'échangeur Taschereau, dans l'axe du pont Champlain. Elle appuie maintenant un projet de système léger sur rails dans le même secteur. Les places en garderie, les arts, l'éducation et la santé sont aussi des dossiers qui lui tiennent à cœur. S. M. ●

« Les femmes n'ont pas besoin de béquille, mais de respect et de considération. C'est aux partis à faire leurs devoirs, à changer leur culture institutionnelle. Il n'est pas question qu'elles leur apportent une dot parce que ce sont des femmes! »



Fatima Houda-Pepin

Députée de La Pinière
Parti libéral du Québec



**De gauche à droite
1^{re} rangée :**

Marguerite Blais, Monique Roy Verville, Julie Boulet, Ginette Grandmont, Sylvie Roy, Lorraine Richard, Louise Harel, Johanne Gonthier.

2^e rangée :

Line Beauchamp, Catherine Morissette, Linda Lapointe, Monique Jérôme-Forget, Lisette Lapointe, Yolande James, Marie Malavoy, Rita Dionne-Marsolais, Charlotte L'Écuyer, Stéphanie Vallée, Lucie Charlebois.



3^e rangée :

Nathalie Normandeau, Monique Gagnon-Tremblay, Lucille Méthé, Lucie Leblanc, Christine St-Pierre, Fatima Houda-Pépin, Agnès Maltais, Lise Thériault, Nicole Ménard, Michelle Courchesne.

Sont absentes de la photo :

Danielle Doyer, Diane Lemieux et Johanne Morasse.



Nicole Ménard

Députée de Laporte
Parti libéral du Québec

Pour Nicole Ménard, la politique représente la continuité de son engagement communautaire antérieur. Du temps où elle était vice-présidente de BMO Banque de Montréal, elle présidait plusieurs fondations et campagnes de financement liées à la pauvreté, à la violence et à la santé. Des réalités qui la touchent encore aujourd'hui, tout comme l'éducation – parce que « c'est important de préparer la relève » – et le respect des aînés. « J'ai toujours une petite douleur quand j'entends ce qui se passe dans certains centres pour personnes âgées. Elles ne peuvent pas se défendre, je trouve ça épouvantable! »

Première femme députée élue dans la circonscription de Laporte, elle considère important d'amener les femmes à réaliser « qu'elles doivent s'impliquer si elles veulent que les choses changent ». Déjà, à la Banque de Montréal, elle constatait la richesse de leur apport : « Les femmes pensent et travaillent différemment. Est-ce parce qu'elles sont habituées à mettre les bouchées doubles? Peut-être. »

« Les femmes pensent et travaillent différemment. Est-ce parce qu'elles sont habituées à mettre les bouchées doubles? Peut-être. »

M^{me} Ménard souhaite être près des gens; elle s'y affairait déjà au lendemain de son élection, retournant dans tous les endroits visités en campagne électorale afin d'exprimer sa gratitude aux électeurs. « Les gens n'en revenaient pas!, lance-t-elle en riant. Pourtant, ils ont accepté de " faire affaire " avec moi, il était normal que je les remercie. » S. M. ●

Grand-mère depuis peu, c'est pour sa petite-fille que Monique Roy Verville s'est lancée en politique. « À sa naissance, j'ai appris qu'un enfant qui vient au monde a plus de 40 000 \$ de dettes. Je ne pouvais accepter ça », note la députée qui avait déjà été présidente de l'exécutif du parti dans la circonscription de La Prairie. Les messages d'espoir qu'elle recevait de porte en porte l'ont encouragée. « Les gens disaient : " Enfin une femme! " », raconte-t-elle.

Pour suivre son mari qui voyageait partout pour sa carrière, M^{me} Roy Verville a fait les cent métiers : agente de sécurité dans un hôpital, responsable de handicapés intellectuels, travailleuse en pharmacologie dans un centre de personnes âgées. Enga-

gée et dévouée, elle a été bénévole pour la Croix-Rouge lors du déluge du Saguenay et a même collaboré au service d'aide téléphonique des Forces armées canadiennes durant la guerre du golfe Persique à Baden-Baden en Allemagne.

« Les gens disaient : " Enfin une femme! " »

Les aînés, les enfants en milieu défavorisé, le suicide chez les jeunes, les gangs de rue...

Les dossiers s'empilent déjà sur le bureau de la nouvelle porte-parole de l'opposition officielle en matière d'action communautaire. « Je suis étonnée de la quantité d'appels que je reçois. Je sens qu'il y a beaucoup d'ouvrage qui m'attend à l'Assemblée nationale! » L.-M. G. ●



Monique Roy Verville

Députée de La Prairie
Action démocratique du Québec



Julie Boulet

Députée de Laviolette
Parti libéral du Québec

Originaire de Saint-Tite, la pharmacienne Julie Boulet a eu la piqure pour la politique au Festival Western. Responsable de la reconstruction des grandes estrades, elle avait dû plaider le dossier auprès des hauts dirigeants. « J'ai toujours eu le désir d'aider les gens et de faire progresser ma région », dit la députée, qui compte plusieurs années d'engagement en Mauricie. Son défi? Contrer l'exode des familles. « Il faut maintenir l'équilibre entre la santé, l'éducation et l'emploi pour que les gens qui s'établissent ici puissent finir leurs jours ici », croit cette mère de deux adolescents.

« J'ai toujours eu le désir d'aider les gens et de faire progresser ma région. »

Nommée ministre des Transports, Julie Boulet devient la première femme à occuper ce poste depuis la création du Ministère en 1969. Seule Marie-Claire Kirkland, la première femme à l'Assemblée législative, avait assumé cette fonction alors que le Ministère était celui des Transports et des Communications.

« Je suis contente qu'on m'ait fait confiance. Ce n'est traditionnellement pas un domaine de femmes », remarque M^{me} Boulet, qui dit admirer l'astronaute Julie Payette, une autre femme œuvrant dans un milieu d'hommes. L.-M. G. ●

Sylvie Roy était mairesse de Sainte-Sophie-de-Lévrard, il y a quelques années, quand elle a entendu Mario Dumont prononcer un discours en faveur de l'autonomie des régions. Ses propos l'ont tellement touchée qu'elle a décidé de rejoindre les rangs de l'Action démocratique du Québec! L'avocate de formation entame son deuxième mandat comme députée de Lotbinière, un comté essentiellement agricole, aux limites du Centre-du-Québec et de Chaudière-Appalaches.

Mariée à un agriculteur, elle a particulièrement à cœur la santé psychologique de ces travailleurs, dont le degré de détresse a triplé ces dernières années. Elle prend leur défense avec fougue. « Avant, on les voyait comme des personnes nourricières, maintenant, on les traite comme des pollueurs! Ils ont peu de contrôle sur leur entreprise, avec les caprices de la météo et les variations des prix du marché. Et ils sont souvent isolés. »

« Ça prend un agenda solide! Surtout, pas de négociation sur les périodes consacrées à la famille. Quand mon fils fait un spectacle à l'école, j'y suis. »

M^{me} Roy a accouché durant son premier mandat de sa petite dernière, Estelle, et elle est aussi maman de Michel, 8 ans. Comment arrive-t-elle à tout concilier? « Ça prend un agenda solide! Surtout, pas de négociation sur les périodes consacrées à la famille. Quand mon fils fait un spectacle à l'école, j'y suis », dit-elle. S. D. ●



Sylvie Roy

Députée de Lotbinière
Action démocratique du Québec



Monique Jérôme-Forget

Députée de
Marguerite-Bourgeoy
Parti libéral du Québec

Elle l'avoue, elle a « une longue, longue vie ». En effet : après avoir été psychologue – elle est détentrice d'un doctorat en psychologie –, directrice d'un CLSC, vice-rectrice à l'Université Concordia, présidente de la CSST, et l'on en passe, Monique Jérôme-Forget a finalement fait le saut en politique. Pourquoi? « Parce que c'est l'endroit où se dessinent les choses les plus importantes pour un État. » La grande fierté de cette ancienne militante féministe : l'aboutissement du dossier de l'équité salariale. « C'est une chose d'en parler, de passer une loi, mais c'en est une autre de s'entendre avec les centrales syndicales et de le régler! »

Rare partisane des quotas comme moyen d'augmenter le nombre de politiciennes, elle estime que suffisamment nombreuses, elles peuvent amener « une culture plus équilibrée, où l'on reverrait nos façons de faire, où l'on accepterait nos erreurs ».

Ce qui ne signifie pas que les femmes sont plus douces... « Je ne crois pas avoir cette réputation-là! », lance en riant la nouvelle ministre des Finances. Elle s'attriste de leur manque de confiance, qui rend le recrutement difficile. « Elles disent souvent qu'elles ne sont pas prêtes... Je n'ai jamais entendu ça d'un homme! », conclut cette femme de tête derrière laquelle se cache une amatrice d'arts assidue – elle ne rate pratiquement rien : concerts, films, expositions et pièces de théâtre. S. M. ●

Elle estime que suffisamment nombreuses, les femmes peuvent amener « une culture plus équilibrée, où l'on reverrait nos façons de faire, où l'on accepterait nos erreurs ».

Engagée et dévouée, Ginette Grandmont s'est en quelque sorte « sacrifiée » pour son parti. La veille de la date limite du dépôt des candidatures, devant le refus de sa bru Nathalie Filion de se présenter à nouveau dans le comté, elle a fait le grand saut. « Je ne voulais pas me mettre à l'avant-plan, mais je trouvais ça déplorable qu'il n'y ait personne de l'équipe de Mario », raconte la nouvelle députée.

Après 25 ans dans l'hôtellerie, la restauration et l'immobilier, celle qui se dit habituée à prendre sa place dans un monde d'hommes n'a pas eu peur de l'emporter! « Quand j'entreprends quelque chose, c'est

pour réussir », souligne la gestionnaire qui, l'an dernier, s'est rendue jusqu'en Alaska en autocaravane.

À la demande de son chef, cette grand-mère de 14 petits-enfants s'occupera de la question des aînés, des aidants naturels et des soins à domicile. Dans son comté, elle s'attaquera aux dossiers du dépotoir, de l'aéroport et du développement du train de banlieue. Ginette Grandmont, une supermamie? « Pour mes petits-enfants, c'est un bel exemple. Ils verront que ce n'est pas parce que tu es une grand-maman que tu ne peux pas être active », conclut-elle.

L.-M. G. ●



Ginette Grandmont

Députée de Masson
Action démocratique du Québec



Danielle Doyer

Députée de Matapédia
Parti québécois

Sociologue de formation, détentrice d'un baccalauréat en administration et d'une maîtrise en développement régional, autrefois enseignante à Carleton et à Rimouski, Danielle Doyer a également été agricultrice de 20 à 35 ans. Les pieds plantés dans le terroir, dont elle défend les intérêts comme députée depuis 1994, elle dit que son engagement politique relève avant tout du

Son engagement politique relève avant tout du désir de « régler des problèmes » dans sa communauté.

désir de « régler des problèmes » dans sa communauté, volonté qui remonte à une époque antérieure à sa participation active dans la politique québécoise. « J'étais membre du comité d'école quand mes enfants étaient petits, j'ai été élue conseillère municipale à Baie-des-Sables, j'ai travaillé comme bénévole aux campagnes de financement, je me suis toujours impliquée », soutient-elle.

Aujourd'hui grand-mère, elle trimbale parfois ses petits-enfants jusque dans ses activités politiques, première initiation à l'engagement civique pour ceux et celles qui incarnent l'avenir de la nation. Interpellée par les défis de l'industrie forestière et la survie des régions rurales, M^{me} Doyer croit aussi avoir apporté à la politique une certaine conscience du quotidien : « Beaucoup de

femmes savent ce que c'est d'avoir la charge d'une famille, elles savent ce que c'est d'avoir des enfants, de s'occuper d'eux. » Et donc, comme elle le souligne, de se sacrifier pour les autres. D. D. ●

Johanne Gonthier est la première élue de l'histoire du Québec à représenter la même circonscription que... sa mère! Avant de se porter candidate, la nouvelle députée de Mégantic-Compton a d'ailleurs demandé conseil à celle qui a occupé le poste pendant 20 ans, de 1983 à 2003. Madeleine Bélanger avait commencé sa vie politique en prenant le siège de son mari, décédé en cours de mandat. « Ma mère a été honnête avec moi en me présentant les bons comme les mauvais côtés de la vie politique. J'ai vraiment plongé en toute connaissance de cause! », dit Johanne Gonthier. Après une carrière en relations publiques à Montréal, elle s'est installée à Lac-Mégantic en 2002, avec l'idée de vivre une retraite tranquille. Un an plus tard, elle était... directrice générale de la Chambre de commerce! Et des gens qui disaient avoir été bien servis en politique par sa famille l'ont approchée... La nouvelle députée est préoccupée par les questions économiques. « Ma région a été durement touchée par les fermetures d'usines. Je voudrais redonner du travail aux jeunes, créer de la richesse pour améliorer le sort des personnes qui vieillissent... » Le tourisme est au cœur de son plan de développement économique. « Mon coin de pays est un petit bijou encore méconnu! » S. D. ●

« Ma mère a été honnête avec moi en me présentant les bons comme les mauvais côtés de la vie politique. J'ai vraiment plongé en toute connaissance de cause! »



Johanne Gonthier

Députée de Mégantic-Compton
Parti libéral du Québec



Yolande James

Députée de Nelligan
Parti libéral du Québec

Parfois, des rencontres influencent le cours de notre existence. Yolande James peut en témoigner, elle qui a décidé de s'investir plus avant dans la sphère politique – elle participait déjà à la Commission jeunesse du Parti libéral du Québec – après avoir discuté avec Marie-Claire Kirkland. « Elle m'a avoué qu'elle s'était toujours interrogée quant à savoir si elle allait être à la hauteur. Voir que cette femme impressionnante, qui avait ouvert tant de portes, était elle aussi habitée par le doute, ça m'a encouragée à faire le saut », raconte l'avocate de formation.

La confiance que lui a témoignée Jean Charest a aussi pesé dans la balance, tout comme celle des électeurs, qu'elle considère comme un grand honneur. « Il y a plus de 7 millions d'habitants au Québec, et seulement 125 personnes qui les représentent. C'est quelque chose! » Les enjeux qui touchent les citoyens de sa circonscription la préoccupent (éducation, santé, famille), ainsi que ceux liés à l'intégration, compte tenu de son rôle de ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles. Très heureuse que son chef ait envoyé des messages clairs concernant l'importance des femmes en politique, elle apprécie la considération dont elles font l'objet. « On sent qu'on n'est pas là parce qu'on est des femmes, mais parce qu'on est compétentes. » S. M. ●

« On sent qu'on n'est pas là parce qu'on est des femmes, mais parce qu'on est compétentes. »

Pour la députée Charlotte L'Écuyer, il y a encore de grandes différences entre les hommes et les femmes en politique. « Quand je rentre à la maison le jeudi, je ne peux pas poser ma valise et l'oublier... en étant certaine que quelqu'un aura lavé, repassé et plié mes vêtements, rendu au lundi! », dit-elle. L'énergique grand-mère qui vient d'entreprendre son deuxième mandat dans le comté de Pontiac n'avait jamais imaginé faire de la politique. Elle a amorcé sa carrière comme travailleuse sociale et gravi les échelons jusqu'à devenir directrice du Centre de santé du Pontiac, poste qu'elle a occupé pendant huit ans. Elle avait décidé de prendre sa retraite quand elle a été approchée par le Parti libéral en 2003... « Je n'ai

« Je passe mon temps à dire aux jeunes femmes : " Le changement viendra quand vous vous engagerez! " »

jamais eu de plan de carrière. Mais j'ai toujours été ouverte aux occasions qui se présentaient. »

Les dossiers qui lui tiennent à cœur? La gestion de la forêt, la lutte au décrochage scolaire et... l'avancement des femmes en poli-

tique. « Je passe mon temps à dire aux jeunes femmes : " Le changement viendra quand vous vous engagerez! " Plusieurs me répondent : " On verra dans quatre ans, quand les enfants seront grands... " » S. D. ●



Charlotte L'Écuyer

Députée de Pontiac
Parti libéral du Québec



Rita Dionne-Marsolais

Députée de Rosemont
Parti québécois

C'est la faute de Meech. Avant l'échec des négociations constitutionnelles de 1987, Rita Dionne-Marsolais roulait sa bosse aux quatre coins de la planète comme économiste. « J'ai interprété le rejet de Meech comme un désintérêt du Canada pour la valeur ajoutée que les francophones apportent au pays. Ça m'a fouettée et j'ai décidé d'aller en politique! » À son quatrième mandat comme députée de Rosemont, dans l'est de Montréal, M^{me} Marsolais s'intéresse aux bouleversements économiques actuels. « Le Québec passe d'une économie de fabrication à une économie de création. La réussite de la transition dépend de l'éducation que l'on offre aux jeunes. »

« Quand les femmes arrivent, on n'est plus dans la chambre des joueurs! Les débats deviennent plus polis, plus élégants. »

La députée est en faveur de l'accessibilité de l'université, mais elle croit qu'il faut en revoir le financement. « Les coûts ne sont pas les mêmes pour former un étudiant en lettres, en droit ou en médecine. Et les espérances de revenus non plus. Il faut penser à tout ça... » Ayant toujours été pionnière dans des milieux masculins, Rita Dionne-Marsolais constate que les femmes permettent une amélioration quant à la qualité des échanges : « Quand elles arrivent, on n'est plus dans la chambre des joueurs! Les débats deviennent plus polis, plus élégants. » S. D. ●

Après avoir terminé son doctorat en génie forestier à Helsinki, en Finlande, Johanne Morasse a enseigné à la Faculté de foresterie et de géomatique de l'Université Laval et a dirigé un centre d'innovation technologique. Déjà à cette époque, sa participation à plusieurs conseils d'administration révélait son grand intérêt pour le développement régional. Elle en fait aujourd'hui une de ses priorités, aux côtés de la foresterie durable, de l'agriculture nordique et de la santé. Sans oublier la famille et l'éducation : « Comme je suis mère de six enfants, ce sont loin d'être des concepts théoriques chez moi! », lance-t-elle. C'est avec ferveur qu'elle parle de son bonheur d'être mère d'une famille nombreuse, et avec simplicité qu'elle révèle son secret pour concilier vie familiale et professionnelle : l'organisation.

Pourquoi les femmes hésitent-elles à se présenter comme députées? « Je crois que la notion de compétition leur fait peur, tout comme l'image de corruption souvent associée aux politiciens. Elles n'aiment pas être liées à une vision négative. » Il faudrait donc désamorcer cette crainte et démystifier le passage sombre que représente l'entrée en politique. « Ensuite, une fois dans la barque, c'est la qualité du rameur qui compte. » S. M. ●

C'est avec ferveur qu'elle parle de son bonheur d'être mère d'une famille nombreuse, et avec simplicité qu'elle révèle son secret pour concilier vie familiale et professionnelle : l'organisation.



Johanne Morasse

Députée de
Rouyn-Noranda-Témiscamingue
Parti québécois



Monique Gagnon-Tremblay

Députée de Saint-François
Parti libéral du Québec

En plus d'avoir été affectée à six ministères, Monique Gagnon-Tremblay a été ministre des Finances, présidente du Conseil du trésor et la première femme à occuper le poste de chef de l'opposition officielle. Pas mal pour une femme qui dit être arrivée en politique presque par accident!

Lors de sa défaite à ses premières élections il y a 25 ans, la députée avait d'abord cru que sa carrière politique venait de s'arrêter là. Rappelée par Robert Bourassa en 1985, l'ancienne notaire originaire de Plessisville a non seulement été élue à sa deuxième tentative, mais elle a toujours gagné ses élections depuis. « Ce que j'aime de la politique, ce sont les défis à relever, de savoir qu'on peut changer les choses », lance celle qui a fait ses premières armes dans le domaine comme présidente du comité du NON dans son comté.

M^{me} Gagnon-Tremblay dit comprendre la difficulté d'être femme en politique. « Combien de collègues ai-je vues faire les devoirs avec les enfants au téléphone », souligne la ministre des Relations internationales et ministre responsable de la Francophonie. Selon elle, il faut pouvoir tabler sur des « conditions gagnantes » : un conjoint disponible, des grands enfants, une indépendance financière et... un comté facilement « prenable ». « On a beau présenter beaucoup de femmes, encore faut-il qu'on leur donne la chance d'être élues! » L.-M. G. ●

« Ce que j'aime de la politique, ce sont les défis à relever, de savoir qu'on peut changer les choses. »

Même si elle n'a fait que récemment le saut en politique, Marguerite Blais s'était pourtant fait courtiser pendant plus de... 22 ans! C'est finalement dans le comté où elle est née et a grandi qu'elle a décidé de se porter candidate. Sa grand-mère y tenait une maison de chambres et sa mère y a enseigné la danse pendant 43 ans.

Après trois ans à la tête du Conseil de la famille et de l'enfance à faire des recommandations, la députée, qui possède un doctorat en communication de l'UQAM, avait envie de passer à l'action. Ses combats, elle les livrera contre la pauvreté et l'exclusion. « Il faut arrêter d'opposer économie et valeurs sociales », explique la députée, en soulignant que ça prend de l'argent pour changer les choses.

Elle se dit confiante de voir de plus en plus de femmes en politique. À condition, à l'instar des pays nordiques, d'encourager l'égalité hommes-femmes et la conciliation travail-famille.

Cette ancienne animatrice à la radio et à la télévision se dit confiante de voir de plus en plus de femmes en politique. À condition, à l'instar des pays nordiques, d'encourager l'égalité hommes-femmes et la conciliation travail-famille. Des questions qui touchent droit au cœur cette mère de six enfants adoptés ou accueillis en provenance du Guatemala, du Pérou, de l'Iran, de la Tunisie et du Viêt Nam. « Les accommodements raisonnables, nous les vivons dans mon salon! », plaisante la nouvelle ministre responsable des Aînés, qui sera bientôt grand-maman pour la sixième fois. L.-M. G. ●



Marguerite Blais

Députée de
Saint-Henri – Sainte-Anne
Parti libéral du Québec



Lucille Méthé

Députée de Saint-Jean
Action démocratique du Québec

Lucille Méthé est une battante, c'est le moins qu'on puisse dire. Sous la bannière adéquistes, cette mère monoparentale de trois enfants avait d'abord essuyé une défaite à l'élection provinciale en 2003. Puis, elle avait de nouveau été battue alors qu'elle brigait la mairie de Saint-Jean-sur-Richelieu en 2005. Éluë par plus de 5 000 voix de majorité aux dernières élections, elle occupe désormais le poste de whip adjointe de l'opposition officielle en plus d'être porte-parole de l'opposition officielle en matière de services gouvernementaux. « J'ai toujours essayé d'améliorer le sort des autres, de mettre fin aux injustices. Je suis une guerrière dans l'âme », dit la députée qui travaillait dans le milieu communautaire avant d'être élue.

« Pour faire de la politique, il faut du sang de guerrier et un petit côté maso. »

Allergique aux dépenses « inutiles et abusives », l'ancienne fonctionnaire de Revenu Québec entend livrer bataille contre le gaspillage d'argent et de ressources.

« Pour faire de la politique, il faut du sang de guerrier et un petit côté maso », croit M^{me} Méthé, en évoquant les difficultés qui découlent de la vie de députée. Jamais à court d'idées, elle propose de mettre à profit la technologie pour permettre les réunions à distance par vidéoconférence. « Ça aiderait les mères de famille et sauverait des couples », souligne-t-elle. L.-M. G. ●

Avant de faire le saut en politique, l'ancienne directrice des ventes chez Naturo a réfléchi longtemps, ne manquant pas de consulter ses proches à profusion, parce que « la politique, on ne fait pas ça seule et la première équipe, c'est la famille ». Si Lucie Charlebois a accepté, c'est pour défendre les intérêts des citoyens de Soulanges et mettre fin à une situation qui l'irritait : « Ce comté de la Montérégie est souvent mis à l'écart. Lors de la crise du verglas, notamment, nous avons été les grands oubliés! »

Qui plus est, elle respectait parfaitement les préalables qu'elle juge essentiels pour réussir comme députée : aimer les gens et vouloir être au service de la population. Préoccupée par la hausse du taux de suicide chez les jeunes, les conditions de vie des aînés et l'environnement à l'échelle communautaire, M^{me} Charlebois n'hésite pas à se rendre sur le terrain pour évaluer les besoins. « Je fais le tour de toutes les résidences pour personnes âgées une fois par an. Je trouve important de voir ce que ces personnes vivent vraiment. » Fière des efforts de son parti pour recruter plus de femmes, elle reconnaît que les politiciennes sont plus sensibles, plus à l'écoute. « Elles conjuguent le rationnel et le non-rationnel, la société n'étant pas faite que de chiffres... » S. M. ●

« La politique, on ne fait pas ça seule et la première équipe, c'est la famille. »



Lucie Charlebois

Députée de Soulanges
Parti libéral du Québec



Marie Malavoy

Députée de Taillon
Parti québécois

Première doyenne à l'Université de Sherbrooke, Marie Malavoy sait ce que c'est que d'être l'une des rares femmes dans un milieu d'hommes. Pourtant, cette militante péquiste de longue date n'a pas hésité une seconde à se lancer en politique quand Jacques Parizeau lui a fait signe en 1993, peu après l'échec de l'accord du Lac Meech. « Si je n'avais pas eu l'habitude de travailler avec des hommes, ça aurait été difficile », note la députée née à Berlin de parents français et arrivée au Québec à l'âge de 3 ans.

« Je dois toujours exprimer un côté masculin en politique. Sinon, je n'arriverais pas à survivre dans ce milieu. »

Celle qui a bataillé aux côtés de Louise Harel dans le dossier de l'équité salariale est convaincue que cette loi n'aurait pas été possible sans la présence des femmes à l'Assemblée nationale. « J'ai des collègues hommes qui ont été de grands alliés dans le dossier mais qui, sans nous, se seraient tus », croit M^{me} Malavoy. Elle ajoute que c'est en grande partie grâce aux femmes s'il est désormais interdit de siéger la nuit – sauf en cas de bâillon.

Féministe dans l'âme, Marie Malavoy se dit inspirée par de grandes écrivaines telles Marguerite Yourcenar et Benoîte Groult. « Mais je dois toujours exprimer un côté masculin en politique. Sinon, je n'arriverais pas à survivre dans ce milieu », reconnaît cette mère de deux grands enfants et maintenant grand-maman. L.-M. G. ●

L'art occupe une place prépondérante dans la vie présente comme passée d'Agnès Maltais. Autrefois comédienne et productrice, elle a été membre de la troupe féministe Les Folles Alliées, directrice des théâtres Périscope et de la Bordée. Aujourd'hui, elle court les pièces de la relève et les spectacles de danse. Dans son esprit, le parallèle entre l'art et la politique se dessine aisément : « C'est un monde de parole, de convictions et de réflexion, où l'on peut défendre des idées. L'artiste que je suis trouve là matière à nourriture et à plaisir. » Comme elle représente la circonscription la moins bien nantie du Québec, elle met en tête de liste

« La solidarité féminine est admirable : seules les femmes sont capables de se donner la main peu importe leur parti, de passer par-dessus les barrières des convictions politiques pour régler des dossiers. »

de ses priorités la lutte à la pauvreté, un combat qui « passe par le droit à l'égalité des chances et à la dignité ». L'identité québécoise – qui sommes-nous? pourquoi? – la fascine également. Grande admiratrice de Louise Harel, pour la façon dont celle-ci a inscrit des projets égalitaires et féministes dans l'histoire du Québec, M^{me} Maltais se réjouit de l'apport des femmes en politique : « Elles ont nettoyé les façons de faire, notamment à l'Assemblée nationale. Et leur solidarité est admirable : seules les femmes sont capables de se donner la main peu importe leur parti, de passer par-dessus les barrières des convictions politiques pour régler des dossiers. » S. M. ●



Agnès Maltais

Députée de Taschereau
Parti québécois

...sans oublier
celles qui les ont
précédées

Liste des députées • Assemblée nationale du Québec*

Marie-Claire Kirkland, PLQ
Lise Bacon, PLQ
Louise Cuerrier, PQ
Thérèse Lavoie-Roux, PLQ
Denise Leblanc, PQ
Jocelyne Ouellette, PQ
Lise Payette, PQ
Solange Chaput-Rolland, PLQ
Joan Dougherty, PLQ
Carmen Juneau, PQ
Huguette Lachapelle, PQ
Pauline Marois, PQ
Madeleine Bélanger, PLQ
Aline Saint-Amand, PLQ
Louise Bégin, PLQ
Jeanne L. Blackburn, PQ
Madeleine Bleau, PLQ
Pierrette Cardinal, PLQ
France Dionne, PLQ
Claire-Hélène Hovington, PLQ
Yolande D. Legault, PLQ
Christiane Pelchat, PLQ
Louise Robic, PLQ
Violette Trépanier, PLQ
Cécile Vermette, PQ
Huguette Boucher-Bacon, PLQ
Denise Carrier-Perreault, PQ
Jocelyne Caron, PQ
Luce Dupuis, PQ
Liza Frulla, PLQ
Nicole Loiselle, PLQ

Lucienne Robillard, PLQ
Diane Barbeau, PQ
Louise Beaudoin, PQ
Solange Charest, PQ
Margaret F. Delisle, PLQ
Lyse Leduc, PQ
Hélène Robert, PQ
Céline Signori, PQ
Claire Vaive, PLQ
Monique Simard, PQ
Nicole Léger, PQ
Diane Leblanc, PLQ
Lucie Papineau, PQ
Michèle Lamquin-Éthier, PLQ
Manon Blanchet, PQ
Linda Goupil, PQ
Nathalie Rochefort, PLQ
Françoise Gauthier, PLQ
Anna Mancuso, PLQ
Marie Grégoire, ADQ
Sylvie Lespérance, ADQ
Denise Beaudoin, PQ
Nancy Charest, PLQ
Francine Gaudet, PLQ
France Hamel, PLQ
Diane Legault, PLQ
Sarah Perreault, PLQ
Carole Théberge, PLQ
Dominique Vien, PLQ
Noëlla Champagne, PQ
Elsie Lefebvre, PQ

* La liste des députées est présentée selon la date de leur élection.



Caisse de dépôt et placement
du Québec

PARCE QU'ON Y CROÎT

**LA CAISSE DE DÉPÔT
ET PLACEMENT DU QUÉBEC
REND HOMMAGE À
TOUTES LES FEMMES
QUI, AU FIL DES ANNÉES,
ONT ÉTÉ ÉLUES À
L'ASSEMBLÉE NATIONALE.**

**LA CAISSE SOUSCRIT À L'OBJECTIF D'AUGMENTER LA REPRÉSENTATION
DES FEMMES DANS LES CONSEILS D'ADMINISTRATION DES SOCIÉTÉS D'ÉTAT.**

**ELLE CROIT IMPORTANT DE VISER CETTE PARITÉ DANS LES ENTREPRISES
EN GÉNÉRAL.**

**EN SA QUALITÉ D'ACTIONNAIRE DE PLUSIEURS ENTREPRISES, ELLE EXERCE
SON VOTE EN FAVEUR DES PROPOSITIONS OU POLITIQUES POURSUIVANT
CET OBJECTIF.**